

rien." Hélas ! le monde n'aime pas Dieu ; c'est là son péché et son malheur. Dieu est-il du moins assez aimé de ses fils, les chrétiens ? Non, certes, là est la cause de leur médiocrité et de leur faiblesse. Ils font peu parce qu'ils vivent peu ; ils vivent peu parce qu'ils aiment peu. Ce n'est pas pour rien que l'Église crie à Dieu : " Envoyez votre Esprit et vous renouvelerez la face de la terre." La condition de cette rénovation qu'elle implore, c'est le renouvellement de l'amour.

Jamais peut-être on n'a tant gémi dans le monde ; jamais peut-être on n'a eu tant de raisons pour gémir. La source de nos misères croissantes et des périls qu'elles créent et des trop justes épouvantes qu'elles causent, c'est, l'Évangile le déclare, que " la charité de plusieurs, il faut dire du grand nombre, s'est déplorablement refroidie."

Quand il s'agit de parler de l'amour de Dieu, le champ est vaste, immense ; contentons-nous d'exposer ici quelques-unes des raisons que nous avons d'aimer Dieu et de rappeler les obligations principales que cette vertu impose à tous les chrétiens.

La première raison pour nous d'aimer Dieu, c'est qu'il le mérite. Cela a-t-il besoin d'être démontré ? De tout ce qui constitue un titre à l'amour, de tout ce qui peut l'inspirer, l'entretenir, l'aviver, le porter à son comble en l'élevant à sa perfection et en lui donnant toute sa joie, cherchons ce qui manque à Dieu. Toutes les excellences, toutes les beautés, toutes les gloires, toutes les richesses, tout ce qu'on peut concevoir d'aimable et de désirable, tout ce qui peut combler, rassasier, enivrer un être, Dieu ne l'a pas seulement, il l'est ; tout cela et tout ce que nous pourrions dire ou rêver d'analogue, ce n'est pas son apanage, ce n'est pas sa possession, ce n'est pas son état, c'est lui, et il est seul à être, à pouvoir être ce bien absolu.

Quel amour mérite un tel être ! N'est-ce pas celui que nous devons à Dieu ? Lui payer cette dette, ne devrait-ce pas être notre premier besoin ? A ce que Dieu est et mérite